Entre le Maghreb et l'Afrique noire la Mauritanie

Nouakchott. C'était en avril dernier, une étape de la mission de l'AWEX qui a aussi emmené des entreprises wallonnes vers le Cap vert et le Sénégal. Inconnue, la Mauritanie ? Pas pour tout le monde…

« C'est vrai que la Mauritanie est un pays peu connu chez nous, mais qui recèle de belles opportunités, explique **Takis Kakayannis, attaché économique et commercial de l'AWEX** (ci-dessous) pour le Maroc et la Mauritanie.

Crédit D.R.

C'est principalement dans le secteur minier que l'expérience des firmes wallonnes peut trouver à s'exprimer. Le pays dispose en effet de ressources en fer et en or, avec des minerais qui sont de très bonne qualité. Cela veut dire qu'il y a une demande locale pour les équipements d'exploitation minière, pour le traitement des minerais, le transport, la maintenance. Et qu'il y a du travail pour les entreprises spécialisées en géologie, qui peuvent contribuer à la découverte de nouveaux gisements. Les Mauritaniens expriment également une demande importante en matière de formation du personnel local. La chance, pour les entreprises wallonnes, est que le français est d'usage courant, même si l'arabe est la langue officielle ».

Les précurseurs

Plusieurs groupes importants sont déjà installés en Mauritanie. Carmeuse par exemple, qui vient d'agrandir ses installations avec la construction à Nouakchott, la capitale, d'une nouvelle unité d'hydratation de la chaux, pour le secteur de la construction, mais aussi pour le renforcement des minerais, dont l'or, ou le traitement des eaux. Cette nouvelle infrastructure, qui emploie dix Mauritaniens (60 à terme), a été inaugurée par la ministre du Commerce et de l'Industrie.

Le groupe Bia (Fleurus) est également présent dans la capitale, via ESM (Equipements & Services Mauritanie), qui vend des engins de génie civil pour les secteurs minier, carrier, forestier ou de travaux publics. Bia s'occupe du service après-vente, de la formation des conducteurs et des mécaniciens, ainsi que du financement. Outilac (Jemeppe-sur-Meuse) dispose sur place depuis 1999 d'une filiale pour la vente d'outillages et de fournitures industrielles. Tractebel Engineering y est actif dans l'installation de centrales électriques au gaz (la Mauritanie dispose de gisements importants) ou d'énergie renouvelable (éolienne et solaire).

Le projet de DSEC

De Smet Engineers & Contractors (DSEC, à Waterloo) a participé à la mission économique organisée en avril dernier par l'AWEX en Mauritanie. DSEC, qui a remporté, dans la catégorie « Services », le Prix Wallonie à l'Exportation 2014, est un ensemblier dans le secteur alimentaire : le sucre et ses dérivés, dont le bio-éthanol, les huiles végétales et le biodiesel, la biochimie et la production d'énergie à partir de la biomasse. Les ingénieurs de la société sont présents dans le projet depuis la conception même de l'usine jusqu'à sa mise en route, avec des contrats de 20 à plus de 200 millions d'euros. DSEC envisagerait un gros projet dans le sud du pays. Mais ne veut pas en dire plus à ce stade.

Des briques

Autre habituée des missions économiques, l'entreprise **Appro-Techno** (Couvin) est une PME qui s'est spécialisée dans la fabrication de matériel pour briqueteries artisanales. Depuis 1979, elle a vendu plus de 3.500 machines dans 110 pays du monde : des presses (manuelles ou motorisées), des broyeurs, des malaxeurs, des doseurs, des bandes transporteuses… Ces équipements permettent l'emploi d'une main d'œuvre peu qualifiée, une maintenance simple par des artisans locaux, et sont en prise directe avec le secteur de la construction. Pour Sébastien Deputter, le patron, « chaque presse crée six emplois directs, dans la fabrication des briques, et plus encore dans le secteur de la construction ».

Le coût des installations intégrées d'Appro-Techno, pour produire des matériaux de construction locaux, au départ de ressources et de matières premières locales, correspond aux possibilités… locales. Moins de 5.000€ pour une briqueterie villageoise, comprenant une presse manuelle et les divers moules, 7.000€ pour une tuilerie de base, 125.000€ pour une briqueterie entièrement motorisée. De quoi permettre la

Crédit M.D.

création d'une PME, ou venir en soutien à des projets de coopération. « Je venais à Nouakchott avec à mon agenda deux contacts bien organisés, poursuit **Sébastien Deputter** (ci-dessus). On m'en a proposé dix sur place, à un rythme soutenu ! Des rencontres fructueuses dans cette ville à

taille humaine, grâce au **consul honoraire de Belgique Nabil Makhoul Hajjar**, avec des partenaires potentiels privés comme publics. Notre cible, ce n'était pas la capitale, ville côtière où il n'y a que du sable et des coquillages, alors que nous, on presse de la terre. Par contre, à 200 kilomètres au sud ou à l'est, c'est possible. Nos exportations se font à 85% en Afrique, majoritairement en Afrique sub-saharienne, mais la concurrence est rude. C'est difficile de lutter contre des fabricants d'Afrique du Sud, d'Asie ou d'Amérique latine où les travailleurs sont payés entre 50 et 150€ par mois... »

Les céréales infantiles

Autre participant à cette mission, **la société Belourthe (Hamoir)**, qui produit des aliments céréaliers pour bébés. « Cela n'a pas été facile, explique **Vincent Crahay son CEO** (ci-après), le timing était serré. Mais j'avais devancé la mission. J'ai en effet un importateur à Nouakchott, depuis plus d'un an, et j'ai profité de l'occasion pour faire avec lui le tour des magasins qui nous distribuent. C'était ma première visite sur place, et l'organisation de l'AWEX a permis de tout de même rendre le séjour (deux jours) plus confortable ».

Belourthe existe depuis 2006, mais l'usine est bien plus ancienne. Elle a en effet été fondée en 1932 par le groupe Nestlé, dont c'était l'unité de production la plus importante d'Europe, travaillant pour le Moyen-Orient, la Russie, l'Afrique...

Crédit D.R.

Mais Nestlé a décidé de fermer en 2005, pour se rapprocher de ses marchés. Vincent Crahay, le directeur à l'époque, a proposé un management buy-out à la multinationale, qui l'a accepté à condition que Belourthe ne produise pas de baby-food pendant trois ans. Pas de produit propre, pas de marque, pas de clients...

L'usine condruzienne a passé ces trois années à fournir l'industrie alimentaire. Puis, en 2009, a créé sa propre marque, Ninolac, pour les bébés, et a élargi sa gamme à l'alimentation pour femmes enceintes, allaitantes, pour personnes âgées, diabétiques, en produits sans gluten, ou certifiés bio ou halal. Plus de 99% à l'exportation... « Jusqu'à présent, nous avons expédié vers la Mauritanie trois conteneurs de 20.000 boîtes, et le 4e doit suivre, explique Vincent Crahay. Nous allons passer aux grands conteneurs de 50.000 boîtes, équivalents à un semi-remorque. Le marché est prometteur ».

Michel Delwiche

Wikipedia

Jour de marché à Nouakchott, capitale de la Mauritanie

Fer, or, gaz, pétrole, poissons

La Mauritanie (République islamique de Mauritanie) est le trait d'union entre le Maghreb et l'Afrique noire. Elle compte 3,5 millions d'habitants, une population comparable à celle de la Wallonie, sur un territoire de plus d'un million de km², correspondant à plus de 60 fois la Wallonie, mais en grande partie désertique (Sahara). La capitale compte à elle seule 1,8 million d'habitants.

La Mauritanie fait partie des pays de l'Afrique de l'Ouest à fort taux de croissance. Son PIB a connu une progression de 6,4% en 2014, et devrait assurer 6% en 2015. Le principal secteur d'activité économique est l'agriculture, qui représente la moitié des emplois, suivi des services (40%) et de l'industrie (10%). Le pays connaît un taux de chômage important (plus de 30%), surtout chez les jeunes.

Outre les minerais d'or et de fer, des gisements de pétrole ont été découverts au large des côtes et mis en exploitation depuis 2006. Le pays recèle également du gaz naturel. L'annonce a d'ailleurs été faite fin mai de la découverte d'importantes quantités de gaz à 1.600 mètres de profondeur dans l'Atlantique.

L'océan permet également à la Mauritanie, sur ses 600 kilomètres de littoral, de disposer de réserves de poissons parmi les plus importantes au monde. La pêche industrielle (japonaise entre autres) contribue pour un quart au budget de l'Etat. L'agriculture est insuffisante pour nourrir la population, mais la Mauritanie pourrait la développer en améliorant ses infrastructures d'irrigation dans la vallée du fleuve Sénégal, sa frontière Sud.

La Mauritanie bénéficie du soutien de l'Union européenne, qui a prévu une aide de 200 millions dans le cadre d'un programme 2014-2020, avec pour objectif de contribuer à la stabilité et à la prospérité du pays à travers le développement soutenable. Points forts de ce programme : l'aide à la sécurité alimentaire et donc à l'agriculture, ainsi que le renforcement de l'Etat de droit, l'accès à une Justice indépendante et crédible, la formation des jeunes et l'accès à des services de santé efficaces.